

La mobilisation ne faiblit pas

Le SIDA, une des pires maladies de ce siècle, ne faiblit pas. Au contraire, les chiffres fournis chaque année indiquent une progression alarmante de cette pandémie. Le continent africain qui n'en fini pas de se démettre dans de perpétuels problèmes de survie, bat tristement le record du nombre de personnes frappées par ce fléau. Un drame pour certains pays, notamment de l'Afrique subsaharienne, qui voient des pans entiers de leurs populations se décimer.

La Mauritanie, pays charnière entre l'Afrique noire et celle du Nord, relativement épargnée puisque le taux de prévalence était l'un des plus faibles de la sous-région, connaît une recrudescence de cette calamité,

faute d'une politique volontariste et des pesanteurs socio-religieuses. Véritable casse-tête pour les scientifiques et les chercheurs, le Sida n'a cessé de progresser depuis son apparition au milieu des années 80. Le VIH se muant à sa guise et changeant de profil à tout instant, continue de narguer la science qui malgré les milliards de dollars investis n'arrive pas à mettre sur pied un vaccin. Les moyens de lutte actuels (traitements anti-retroviraux) ne peuvent qu'atténuer les effets de ce fléau et augmenter la durée de vie des séropositifs, mais en aucun cas ils peuvent déboucher sur la guérison d'un sidéen.

En Afrique alors que plus de 20 millions de personnes vivent avec cette maladie, les traitements sont hors de portée et inaccessibles pour la plus grande partie des malades. Les grandes firmes pharmaceutiques internationales refusent encore de fournir des licences à certains pays (Brésil, Inde, Afrique du Sud etc.) en développement désireux de fabriquer en

masse et à un prix accessible les seuls traitements encore disponibles.

Seuls quelques pays (le Sénégal et l'Ouganda notamment) africains sortent leurs têtes du lot et bénéficient des félicitations de l'ONUSIDA pour les résultats auxquels ont abouti leurs politiques volontaristes de lutte contre le sida. Grâce à des campagnes d'information et de sensibilisation qui se sont avérées particulièrement efficaces, ces deux pays sont arrivés à freiner l'évolution du Sida.

En Mauritanie, la célébration de cette journée a laissé un air de déjà vu. Quelques conférences débats et des soirées artistiques.

Pourtant dans le pays le mal progresse sans que l'on sache réellement dans quelle proportion. Jusqu'à là les chiffres exacts sur ce mal sont indisponibles, les autorités concernées (Ministère de la Santé, Comité Exécutif de Lutte contre le Sida, Comité multi-sectoriel de lutte contre le Sida, projet de lutte contre le Sida, ONUSIDA) se tablent toujours sur des estimations. Selon ces chiffres, il y aurait plus de 10.000 séropositifs pour quelques centaines de sidéens. Selon ces mêmes sources le taux de prévalence serait de l'ordre de 2,5%.

Les zones les plus touchées sont les villes situées aux frontières, : Rosso, Nouadhibou, Néma mais également Nouakchott qui abrite les tiers de la population mauritanienne.

Toutefois, il faut noter que grâce aux efforts consentis par le comité exécutif de lutte contre le Sida, les malades atteints du Sida bénéficient d'une prise en charge et d'un suivi médical. Mieux depuis l'année dernière le projet de lutte contre le Sida qui a bénéficié d'un financement américain de 20 millions de dollars a démarré ses activités sur toute l'étendue du territoire. Ainsi des Ong nationales intervenant dans toutes les zones du pays et associés à ce projet ont entamé de vastes programmes de sensibilisation et d'information sur ce fléau. Il faut dire que la progression du Sida dans le pays a été fulgurante. De quelques 30 cas avérés en 1992, on est passé à plus de 10.000 séropositifs ! Un chiffre inquiétant qui devrait alarmer plus d'un. Les campagnes entreprises jusqu'à là ont été très timides, limitées en cela par des contraintes socio-religieuses. Jusqu'à lors dans certains endroits il est toujours difficile d'évoquer certains thèmes relatifs à la sexualité et aux méthodes de protections contre les maladies sexuellement transmissibles com-

me le Sida. Les quelques interventions d'Oulémas ne se limitent qu'à Nouakchott, à l'intérieur du pays il est souvent tabou d'aborder certains sujets. Et c'est pourtant là qu'il faut également axer la prévention. Nos immigrés installés en Afrique centrale et ayant des familles dans des localités de l'intérieur du pays sont quelques fois porteurs du VIH et contribuent ainsi à l'expansion du mal.

Les spots passant à la TV étaient diffusés que dans une seule langue (l'arabe) et encore qu'on avait l'impression que le fond du

sujet n'était pas abordé sinon tout juste effleuré de peur de heurter certains sensibilités.

Il n'y a pas le choix, si l'on veut mener une réelle campagne d'information d'éducation et de sensibilisation, il faut aller au fond des sujets en fournissant des explications claires et approfondies afin que les populations puissent connaître tous les dangers de cette terrible maladie et les moyens de l'éviter. Sans quoi chaque année des millions seront dépensés en pure perte.

Birome Guèye